

הגדגדו, רחמימי, וי. דאגא, ו
ישיבתי, וישיבתי, וישיבתי

הייג, רחמימי, וישיבתי, ו
וישיבתי, וישיבתי, וישיבתי

DOSSIER
GÉNÉALOGIE

La mémoire de nos ancêtres



Moïche Silberkasten, photographé dans les années 20 à Brooklyn

Quelle famille juive n'a pas sa légende? Nous descendons d'une lignée de grands rabbins, mon grand-père me l'a dit quand j'étais petit! Hélas, bon-papa n'est plus là pour donner les détails, il n'y a plus de documents familiaux sous la main : il ne reste désormais qu'une rumeur invérifiable. A moins que l'un des membres de la famille...

ne soit atteint du virus de la généalogie... Et si vos ancêtres étaient polonais ou allemands, cela peut devenir une aventure exaltante qui vous fera remonter 250 ans (dix générations!) dans le passé. Les deux récits qui suivent, bien que fort condensés, illustrent cette thèse.

L'acteur de théâtre yiddish

Mon père nous a souvent raconté en souriant, à mon frère et à moi, que notre nom de famille aurait dû être Zilberkasten et non Wagner. Car son grand-père, Moïche Zilberkasten, un acteur de théâtre yiddish, se sépara de son épouse Malka quelques années après la naissance de leur fils David. Le divorce fut prononcé vers 1910 et, comme tant d'autres, Moïche s'en fut de Pologne, vers l'Amérique, et l'on n'entendit plus parler de lui : il devint un mythe. Malka, actrice elle aussi, rencontra ensuite Ben-Zion Wagner, lui aussi auteur et acteur, lequel adopta David. C'est ainsi que notre grand-père David Zilberkasten devint David Wagner.

En 1995, durant une visite professionnelle aux Etats-Unis, un collègue à l'Université de Salt Lake City me fit visiter les temples mormons et la Family History Library (FHL). Pour des raisons

religieuses, les Mormons collectionnent les archives généalogiques du monde entier. La FHL est donc un lieu hors du commun, qui comprend une quantité inimaginable de microfilms, d'ordinateurs et de documents d'archives divers, de recueils d'histoire et de géographie, de bases de données souvent étranges, et de systèmes de codage dénommés "soundex", par lesquels les noms sont classés par leur sonorité plutôt que par leur orthographe précise.

C'est l'occasion de vérifier si mon arrière-grand-père Moïche est vraiment parti en Amérique!, pensai-je. Mais après plusieurs heures de recherche, Moïche restait une figure mythique... Au moment de quitter la FHL, je découvris une Sylvia Silberkasten (avec un "s") dans les listes de la sécurité sociale. Ce fut le début de mes découvertes. D'abord, je passai toutes mes soirées à la FHL à explorer les microfilms de registres d'état civil du XIX^e siècle pour Varsovie, à partir desquels je fus en mesure (en passant mes nuits d'hôtel à déchiffrer des textes en polonais) de reconstruire un arbre généalogique de 1750 à 1875. Ensuite, à partir du certificat de décès de Sylvia, je réussis à dénicher un descendant en Floride, un descendant porteur du nom raccourci de Kasten. Suite à des prises de contact sur le site Jewishgen sur le web (voir encadré), les succès se précipitèrent : la tombe de Moïche -devenu Morris, et décédé à Détroit en 1939- fut découverte au cimetière du Mont Hébron à Brooklyn. Le certificat d'un second mariage de Moïche (une fois encore avec une actrice de théâtre, Gertrude Stein) me fut communiqué; j'y découvris les noms jusque-là inconnus de ses parents. Petit à petit, Moïche-le-fantôme se concrétisait.

Profitant d'une fin de journée libre à New York, je visitai l'Institut YIVO ou je découvris à ma stupéfaction que Moïche avait fait partie de la troupe de Maurice Schwartz (l'un des plus célèbres acteurs du théâtre yiddish). Tout cela était décrit avec maints détails dans de nombreuses coupures de presse, des posters et des photos, dont certaines avec Charlie Chaplin et Albert Einstein! La troupe avait fait le tour du monde, et s'était produite en 1935 en Belgique, le pays où résidait son épouse Malka et son fils unique, David... Je quittai New York cette nuit-là, avec le sentiment profond d'avoir "exhumé" mon arrière-grand-père : je le ramenaï avec moi en Israël. Et la meilleure partie de cette histoire, la voici. Alors que je lisais un livre sur le théâtre yiddish, je découvris que Moïche



La tombe de Moïche Silberkasten au cimetière du Mont Hébron à Brooklyn

avait tenu des rôles dans trois films, et l'un de ceux-ci, *Vu ist mayn Kind* (1937), avait été restauré par le National Center for Jewish Film de la Brandeis University. De surcroît, il était disponible en format vidéo! Un an après mes premiers efforts généalogiques à Salt Lake City, je découvrais - hypnotisé- mon arrière-grand-père sur un écran de télévision, vivant, parlant, possédant une curieuse ressemblance physique avec mon père, la voix semblable à celle de mon grand-père!

J'ai pu récemment découvrir deux autres branches

משה זילבערקאסטן, באקאנטער שוויצער, פרינציפאל געשטארבן

Article paru dans le Jewish Daily Forward (26 mai 1939) à la suite du décès de Moïche Silberkasten

Silberkasten, l'une à Buenos Aires, et l'autre à Walbrzych, une petite ville en Pologne. Toutes ces branches convergent vers notre ancêtre commun, Hersz, né vers 1735.

Le Grand Rabbin

Ce second récit traite de la branche Baum de ma famille. Ils étaient douze frères et sœurs, tous nés à Lodz, et ayant émigré à Bruxelles dans les années 20. Dora était ma grand-mère paternelle. L'un de ses frères, Elias (Alec), était un mécène qui, au début des années 60, racheta le Lycée français de Bruxelles, lequel devint le local de l'Athénée Maimonide au Boulevard Poincaré. Un autre frère, Maurice, fit partie du conseil d'administration de l'Athénée, et son épouse Rachel fut Présidente de la Wizo à Bruxelles. C'étaient des gens actifs, impliqués dans la communauté. Leurs parents étaient Itzhak-Meir Baum et Chaya Goheil. Mon arrière-grand-père Itzhak-Meir, né en 1867 à Bedzin (près de Katowice), suivit ses enfants et émigra en Belgique. Il devint le Dayan (Juge religieux) de la ville de Bruxelles, où il mourut en 1932. Un jour, je me rendis compte que l'épithète de sa pierre tombale décrivait sa lignée familiale : *filz d'Aron Tobiasz, petit-fils du Grand Rabbin Moshe Boim, de Kinsk!*

Découvrir un grand rabbin dans la famille était une découverte captivante, sinon inattendue. Mais comment la vérifier? Et où était Kinsk? Un rapide contact téléphonique avec Ely Dlin, le directeur de la Vallée des Communautés à Yad Vashem, m'apprit qu'il s'agissait de Konskie, un petit shtetl situé au sud-est de Lodz. Lors d'une de mes visites à la FHL de Salt Lake City, je sélectionnai de façon arbitraire le microfilm de Konskie pour l'année 1837. En examinant l'index des naissances, presque immédiatement le nom de Tobiasz



En haut : Quatre des enfants de Itzhak-Meir et Chaya Baum (Lodz, le 23 mai 1911)

de 1832. Celui-ci, très lisible et d'une écriture fort élégante, était signé en polonais ainsi qu'en hébreu/yiddish. Les noms des parents de Moszek : Abraham et Sara, et de Ronia : Mendel et Dwoyra, y figuraient. Le métier de Moszek y était décrit : "szpekulant", ce qui signifie approximativement "changeur de monnaie". Je trouvai cela plutôt divertissant car c'était fort loin du "Grand Rabbin" de l'inscription sur la pierre tombale de son petit-fils, mais, bien sûr, Moszek n'avait que 18 ans sur son certificat de mariage, bien trop jeune pour être rabbin.

En épluchant les microfilms, je découvris que Ronia mourut en 1854, à l'âge précoce de 39 ou 40 ans. Moszek se retrouva seul, avec quatre enfants âgés de 11 à 20 ans. Il apparut aussi que Moszek et ses parents, Abraham et Sara, étaient originaires d'un autre shtetl, Wyszogrod, à l'ouest de Varsovie. Les microfilms de Wyszogrod me révélèrent que de nombreux Baum y vivaient. J'avais ainsi établi un lien avec mon passé en faisant un saut de plus de 200 ans en arrière.



Itzhak-Meir Baum

Aron Boim me sauta aux yeux! Ses parents étaient Moszek et Ronia, et il s'agissait donc presque certainement de "mes" Baum-Boim... Continuant ce travail d'enquête, les certificats de naissance des frères et sœurs d'Aron Tobiasz apparurent, se suivant tous les deux ou trois ans. Des détails intéressants émergèrent. Moszek, le père d'Aron Tobiasz, était né en 1813. Ensuite je découvris le certificat de mariage de Moszek et Ronia (née Kumetz), daté

de 1828 jusqu'à sa mort en 1842. Il avait signé comme tel sur tous les certificats de mariage de la ville, sauf sur celui de sa fille Ronia, car ce jour-là, il avait apparemment préféré le rôle de père à celui de rabbin! J'avais donc un rabbin parmi mes ancêtres, mais pas celui auquel je m'attendais... En fait, bien plus tard, Moszek devint le rabbin de Konskie, ceci jusqu'à sa mort en 1894, ainsi que me le révélèrent les plus récents documents de Konskie. L'épithète de son petit-fils, Itzhak-Meir, avait donc dit vrai. Conclusion : j'ai non pas un, mais deux rabbins parmi mes ancêtres!

Les descendants de Itzhak-Meir et Chaya sont aujourd'hui dispersés dans le monde,

de la Belgique (où tous leurs fils et filles ont vécu) à la France, les Etats-Unis, l'Australie, Israël, jusqu'à Ouagadougou (Burkina Faso)! Dix générations séparent mon ancêtre le plus éloigné, Hersz, né en 1735, de mes propres enfants.

Les recherches continuent et impliquent parfois une responsabilité de poids : j'ai découvert et suis de fait le seul à posséder les noms de 18 membres de ma famille (du côté de mes grand-parents maternels)

disparus dans les camps de concentration. Ceux-ci sont désormais inscrits dans les Feuilles de Témoignages de Yad Vashem. Oui, nous sommes responsables de nos ancêtres!

Daniel Wagner

Remerciements : A Micheline Guttman (France), pour l'autorisation de reproduire certains extraits d'un article sur Moïse Silberkasten paru dans la revue de généalogie *GenAmi* (N°9, juillet 1999).

Points de départ utiles

Le site de Jewishgen : www.jewishgen.org

Le site des Mormons : www.familysearch.org

Le site de Daniel Wagner : www.weizmann.ac.il/wagner